

Stage : Décembre 2008
Collège : Lire, dire, écrire des poèmes
Philippe Monet, professeur au lycée Le Castel, Dijon

Quelle place donner à la poésie dans le cours de l'année ?

- On peut commencer l'année par une séquence sur la poésie. Cela permet de donner la couleur de l'année, de travailler en groupes
- On peut faire plusieurs séquences
- A chaque séquence on peut inclure un texte poétique (sur la description, on peut par exemple étudier un texte de Ponge)
- Ensuite on peut ouvrir chaque séance avec un texte cadeau qui restera non expliqué
- Les BIP
- Atelier écriture
- Concours de poésie

La poésie et les instructions officielles

- faire lire
- constituer des anthologies
- inciter à l'écriture
- Susciter le plaisir du texte
- Faire du travail de mise en voix
- dans l'idéal : faire appel à un comédien
- travailler sur le texte et le corps car la poésie passe par la voix et le souffle
- L'élève se confronte à la langue et déchiffre
- Enfin écriture
- comment mettre en place des stratégies pour écrire des textes originaux
- la poésie est un véritable travail sur le langage
- la poésie permet de réaliser des travaux d'écriture, de les multiplier
- il faut abandonner l'idée du mètre et de la rime

I- La poésie est partout : travail de sape sur les représentations stéréotypées de la poésie

A- Partir des représentations des élèves

Pour faire émerger les représentations des élèves, on peut faire un travail d'acrostiche sur les mots :

P P
O O
E E
M S
E I
 E

On peut refaire ce même travail à la fin de la séquence.

B- Poème de Queneau

Bon dieu de bon dieu que j'ai envie, Raymond Queneau

Queneau, L'Instant fatal, 1948, "Bon dieu de bon dieu que j'ai envie d'écrire"

Bon dieu de bon dieu que j'ai envie d'écrire un petit poème

Tiens en voilà justement un qui passe

Petit petit petit

Viens ici que je t'enfile

Sur le fil du collier de mes autres poèmes

Viens ici que je t'entube

dans le comprimé de mes oeuvres complètes

viens ici que je t'empapouète

et que je t'enrime

et que je t'enrythme

et que je t'enlyre

et que je t'enpégase

et que je t'enverse

et que je t'enprose

la vache

il a foutu le camp

Liberté totale

- Les niveaux de langue : on notera le décalage entre le langage vulgaire et les références intellectuelles
- Création de néologismes : travail de formation des mots
- Liberté dans la mise en page : rappeler aux élèves que le versus correspond au passage à la ligne
- Trois strophes complètement différentes : monostique, distique
- Hétérométrie : compter le premier vers et « la vache » : on peut introduire la notion de vers libre
- Licence orthographique dans enpégase, empapouète (unifient le texte par effet visuel)
- Suppression de la ponctuation

Thème : le désir d'écrire

- relever le champ lexical de la poésie
- Rappeler le mythe d'Orphée

- Pégase a frappé de son sabot un rocher d'où a jailli l'inspiration
- Dans enpapouète on a aussi le mot poète

Le poème ne parle que de poésie : on est dans un art poétique.

La poésie comme forme sonore

- rappeler le mythe d'Orphée
- trouver toutes les formes de répétitions
 - répétitions
 - anaphores
 - allitérations
 - assonances
 - rime

Faire lire le poème en mettant en valeur uniquement les répétitions

La poésie et les images

- métaphore filée sur le mot fil
- la deuxième est plus audacieuse
- les formes savantes côtoient les connotations sexuelles

Conclusion : Dans ce poème, Apollinaire d'écarte des modèles traditionnels mais il les connaît.

**Le poème est un espace de liberté mais aussi un objet sonore et visuel.
(trace écrite : pour Queneau, qu'est ce qu'un poème ?)**

II- Quelques exercices d'assouplissement

A- commencer par des exercices sur les mots-images

- permet de travailler sur le rapport entre le mot et son aspect physique
- en trouver 6 : il faut qu'il y ait coïncidence entre aspect et signification
- insérer les six mots dans un texte court
- cf Madeleine Ley, Petites voix

B- Travail d'écriture collective : la poésie est un travail sur le langage

- Amener à la fabrication d'images hors normes
- Faire autant de vers qu'il y a d'élèves

Cf : Reflet

Fragile comme un rire

Inquiétant comme un cristal

Jaune comme la nuit

Joyeuse comme la porcelaine

Brillant comme la vie

Sombre comme l'or

Ce répertoire est mon miroir

Qui me reflètera toute ma vie

- Ecrire la suite du poème « Cortège »
- Ecrire 5 vers : dans chaque vers, il doit y avoir un couple d'anagramme (on part d'un exercice sur les anagrammes)

C- Travail Oulipien

- écrire des textes alternant voyelle/ consonne
- Ecrire un texte où chaque mot commence par l'une des lettres de l'alphabet
- Travail sur un mot polysémique : saturation sémantique

D- travail sur la métaphore

On peut travailler sur la métaphore sans donner de définition

- donner une liste de métaphores
- souligner ce qu'ils pensent être une métaphore
- définition : façon de parler d'une réalité mais en utilisant une image

E- Travail sonore

- utiliser la trame de « Ce que dit le cochon », de Jacques Roubaud
- Même chose que pour « Le Pélican », de Desnos
- « Le menu du Boa » de Jacques Roubaud

Ce que dit le cochon

Pour parler, dit le cochon,
Ce que j'aime c'est les mots porcs :
glaviot grumeau gueule grommelle
chafouin pacha épiluchure
mâchon moche miche chameau
empoté chouxgras polisson.

J'aime les mots gras et porcins :
jujube pechblende pépère
compost lardon chouraver
bouillaque tambouille couenne
navet vase chose choucroute.
Je n'aime pas trop potiron
et pas du tout arc-en-ciel.
Ces bons mots je me les fourre sous le groin
et ça fait un pöeme de porq.

Le Pélican

Le Capitaine Jonathan,
Etant âgé de dix-huit ans
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-orient,

Le pélican de Jonathan
Au matin, pond un oeuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.
Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un oeuf tout blanc
D'où sort, inévitablement

Un autre, qui en fait autant.

Cela peut durer pendant très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

III- Deux formes d'exercices plus complexes : Haïku et calligrammes

A- Le haïku

- Théorie

Le mot signifie en japonais « première ligne ou premier vers ». A l'origine il s'agit du premier vers d'un texte appelé tanka. C'est une forme ancienne que l'on trouve dès le VIIIème siècle. Elle appartient à la tradition culturelle japonaise. Au XVIIème il devient une forme autonome grâce à Bashô

Caractéristiques

- 3 vers : 5/ 7/ 5 syllabes
- Doit parler de la nature
- Perception aiguë d'un instant donné dans une forme minimaliste
- « il doit révéler en même temps l'immuable, l'éternité qui nous déborde et le fugitif, l'éphémère qui nous traverse »
- On peut montrer en parallèle une estampe japonaise

- des exemples

O fraîcheur

Les pieds au mur

A faire la sieste

BASHO

Sur le pont suspendu

En désordre

Les traits de la pluie fraîche

Shiki

Sur une branche morte

Un corbeau s'est posé

Soir d'automne

BASHO

- Avec les élèves

- les faire lire
- Ecrire : imposer thème pour obtenir très rapidement texte
- Les oblige à porter un regard sur le monde
- Demander d'échanger
- Eliminer tout ce qui ne sert à rien
- Valoriser en affichant

B- Calligramme

- Théorie

Le calligramme existe depuis l'Antiquité chez Siméas de Rhodes. Au Moyen-âge on trouvait des Carmina figurata ou même dans le Vème livre de Rabelais.

Au XIXème Mallarmé avec Un coup de dé : réflexion sur la mise en espace du poème : « il a su élever la page blanche à la puissance d'un ciel étoilé »

- La Colombe poignardée

- **On peut tout d'abord travailler sur la dimension plastique du poème sans donner le titre. Distinguer les trois ensembles :**

Oiseau

Œil avec larmes ? : idée de tristesse et larmes : champ lexical de la peine

Bouche avec des mots, des paroles qui jaillissent ?

Jet d'eau : métaphore du temps qui passe avec idée de quelque chose de cyclique

- **Par quels procédés Apollinaire a-t-il réussi à mettre en forme le poème ?**

Il joue sur différentes polices de caractère

Joue sur le maigre et le gras

Jeu sur le vide et le plein

- **qu'y-a-t-il dans la Colombe ?**

Des prénoms féminins

Evoque amours finies

En quoi la colombe s'oppose-t-elle au jet d'eau ? : on a la présence de noms masculins

- **relever le champ lexical de la guerre, de la violence : contexte de la guerre**

CCl : le poème est une réflexion douloureuse sur l'absence. On peut d'ailleurs relire le texte avec le point d'interrogation central. Que sont-ils devenus ?

Il s'agit d'une litanie

Apollinaire appelait ses textes des « idéogrammes lyriques »



Autruche

A t'on
Jamais vu
Plus ridicule
Oiseau ?
Lourd
Long
Laid
Long
Laid
Long
Laid
Long
Laid
Long
Laid
Long
Lourd
Si lourd
Long laid
Qu'il ne peut
Voler sur la savane,
Ses ailes n'étant que tristes
Plumeaux lamentables , inutiles !
Son cou qui s'accroche aux nuages
Est si long , si laid , si déplumé
Et si tordu qu'il est une caricature
De cou de cygne , de héron , de grue.
Quant à sa tête minuscule et aplatie
Et presque chauve , elle apitoierait
Même le lion qui geint car il a faim.
Mais sur son derrière , Regardez

Approchez-vous donc !	Regardez
Ces plumes , là !	Oh Ah Oh !
Merveilleuses	Oh Ah Oh !
Parures !	Oh Ah Oh !
Douce	Oh Ah Oh !
Fine	Oh Ah Oh !
Soie !	Oh Ah Oh !
Joie	Oh Ah Oh !
Des	Oh Ah Oh !
Yeux	O Ah O !
Oh	
Ah	
Oh	
Ah	
Oh	
Ah	
Oh	
Ah	
Jolie parure	
Pour	
Les danseuses	

Retranscription

De *L'Arche de Noé* de Vette de Fonclare, in *L'écharpe d'Iris*.

**Sur ce texte, on peut faire un travail de mise en voix avec des chœurs.
On peut faire trouver les termes dépréciatifs/ mélioratifs**

- Consignes d'écriture

Je ne veux pas tourner la feuille : il faut que le texte soit lisible

Guider la lecture par des caractères gras

Jouer sur l'espace

Le texte doit être poétique

On peut attribuer 10 points pour le respect des consignes

IV- Capitale de la douleur : le lyrisme en troisième

La Courbe de tes yeux

La courbe de tes yeux fait le tour de mon coeur,
Un rond de danse et de douceur,
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu
C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.

Feuilles de jour et mousse de rosée,
Roseaux du vent, sourires parfumés,
Ailes couvrant le monde de lumière,
Bateaux chargés du ciel et de la mer,
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,

Parfums éclos d'une couvée d'aurores
Qui gît toujours sur la paille des astres,
Comme le jour dépend de l'innocence
Le monde entier dépend de tes yeux purs
Et tout mon sang coule dans leurs regards.

Paul ELUARD, Capitale de la douleur, (1926)

Ce poème se situe entre tradition avec le blason et modernité. Son aspect visuel est plutôt classique : la première strophe fait une phrase. La deuxième phrase s'étend sur les deux autres quintils. La deuxième strophe n'est constituée que de métaphores des yeux

I- relever tout ce qui évoque le cercle, la courbe pour arriver à l'image de l'œil

II- circularité

- lexicale
- syntaxique : entre le premier et le dernier vers
- circulation phonique dans le dernier vers

III- Les yeux comme microcosme

- présence des quatre éléments
- image de la femme

la femme comme mère

amante : sensualité

divinité

muse

IV- comparer à deux autres textes

Les Yeux d'Elsa

**Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer
S'y jeter à mourir tous les désespérés
Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire**

À l'ombre des oiseaux c'est l'océan troublé
Puis le beau temps soudain se lève et tes yeux changent
L'été taille la nue au tablier des anges
Le ciel n'est jamais bleu comme il l'est sur les blés

Les vents chassent en vain les chagrins de l'azur
Tes yeux plus clairs que lui lorsqu'une larme y luit
Tes yeux rendent jaloux le ciel d'après la pluie
Le verre n'est jamais si bleu qu'à sa brisure

Mère des Sept douleurs ô lumière mouillée
Sept glaives ont percé le prisme des couleurs
Le jour est plus poignant qui point entre les pleurs
L'iris troué de noir plus bleu d'être endeuillé

Tes yeux dans le malheur ouvrent la double brèche
Par où se reproduit le miracle des Rois
Lorsque le coeur battant ils virent tous les trois
Le manteau de Marie accroché dans la crèche

Une bouche suffit au mois de Mai des mots
Pour toutes les chansons et pour tous les hélas
Trop peu d'un firmament pour des millions d'astres
Il leur fallait tes yeux et leurs secrets gémeaux

L'enfant accaparé par les belles images
Écarquille les siens moins démesurément
Quand tu fais les grands yeux je ne sais si tu mens
On dirait que l'averse ouvre des fleurs sauvages

Cachent-ils des éclairs dans cette lavande où
Des insectes défont leurs amours violentes
Je suis pris au filet des étoiles filantes
Comme un marin qui meurt en mer en plein mois d'août

J'ai retiré ce radium de la pechblende
Et j'ai brûlé mes doigts à ce feu défendu
Ô paradis cent fois retrouvé reperdu
Tes yeux sont mon Pérou ma Golconde mes Indes

Il advint qu'un beau soir l'univers se brisa
Sur des récifs que les naufrageurs enflammèrent
Moi je voyais briller au-dessus de la mer
Les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa

Louis Aragon
Extrait de "Les Yeux d'Elsa"

Jamais d'autre que toi en dépit des étoiles et des solitudes
En dépit des mutilations d'arbre à la tombée de la nuit
Jamais d'autre que toi ne poursuivra son chemin qui est le mien
Plus tu t'éloignes et plus ton ombre s'agrandit
Jamais d'autre que toi ne saluera la mer à l'aube quand
Fatigué d'errer moi sorti des forêts ténébreuses et
Des buissons d'orties je marcherai vers l'écume
Jamais d'autre que toi ne posera sa main sur mon front
Et mes yeux
Jamais d'autre que toi et je nie le mensonge et l'infidélité
Ce navire à l'ancre tu peux couper sa corde
Jamais d'autre que toi

L'aigle prisonnier dans une cage ronge lentement les barreaux
De cuivre vert-de-grisés
Quelle évasion !
C'est le dimanche marqué par le chant des rossignols
Dans les bois d'un vert tendre l'ennui des petites
Filles en présence d'une cage où s'agite un serein
Tandis que dans la rue solitaire le soleil lentement
Déplace sa ligne mince sur le trottoir chaud
Nous passerons d'autres lignes
Jamais jamais d'autre que toi
Et moi seul seul comme le lierre fané des jardins
De banlieue seul comme le verre
Et toi jamais d'autre que toi.

Robert Desnos

V- Ponge sous la forme d'un atelier d'écriture

Lorsque l'on veut faire écrire à la manière de, il est bien de travailler sur un ensemble significatif, un corpus pour repérer les caractéristiques d'écriture.

Sa manière d'aborder la poésie est très originale et peut sensibiliser certains élèves qui seraient hermétiques à un certain lyrisme.

Corpus :

- Notes prises pour un oiseau

L'oiseau. Les oiseaux. Il est probable que nous comprenons mieux les oiseaux depuis que nous fabriquons des avions.

Le mot OISEAU : il contient toutes les voyelles. Très bien, j'approuve.

Mais à la place de l's, comme seule consonne, j'aurais préféré l'L de l'aile : OILEAU, ou le v du bréchet, le v des ailes déployées, le v d'avis : OIVEAU. Le populaire dit Zozio. L's je vois bien qu'il ressemble au profil de l'oiseau au repos. Et oi et eau de chaque côté de l's, ce sont deux gras filets de viande qui entourent le bréchet.

- Le pain

" La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes. Ainsi donc une masse amorphe en train d'éruer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente. Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable... Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation. "

Francis Ponge, Le Parti-pris des choses, 1942, Gallimard p 39.

- La bougie

La bougie

La nuit parfois ravive une plante singulière dont la lueur décompose les chambres meublées en massifs d'ombres.

Sa feuille d'or tient impassible au creux d'une colonnette d'albâtre par un pédoncule très noir.

Les papillons miteux l'assaillent de préférence à la lune trop haute, qui vaporise les bois. Mais brûlés aussitôt ou vannés dans la bagarre, tous frémissent aux bords d'une frénésie voisine de la stupeur.

Cependant la bougie, par le vacillement des clartés sur le livre au brusque dégagement des fumées originales encourage le lecteur, — puis s'incline sur son assiette et se noie dans son aliment

- **Le lézard**

Lorsque le mur de la préhistoire se lézarde, ce mur de fond de jardin (c'est le jardib des générations présentes, celui di père et du fils), il en sort un petit animal formidablement dessiné, comme un dragon chinois, brusque mais inoffensif chacun le sait et ça le rend bien sympathique. Un chef-d'œuvre de la bijouterie préhistorique, d'un métal entre le bronze vert et le vif-argent, dont le ventre seul est fluide, se renfle comme la goutte de mercure. Chic ! Un reptile à pattes ! Est-ce un progrès ou une dégénérescence ? Personne, petit sot, n'en sait rien. Petit saurien.

- **travail préparatoire : les caractéristiques**

Cf **La fabrique du pré** : montrer aux élèves les brouillons, le travail sur le langage. Travaillait avec un dictionnaire et faisait des listes avec des homonymes, des paronymes, l'étymologie, les différents sens du mot, ses sens figurés... constitue un matériel qu'il va ensuite utiliser. On peut faire la même chose avec les élèves : ça va les rassurer.

- on peut demander en premier aux élèves d'aller chercher **définition de mots** et ensuite leur donner les poèmes
- La première chose qui est frappante est le **choix d'objets**, de choses prosaïques... volonté de s'intéresser à ce dont on ne s'intéresse pas a priori en poésie.
- Ça ressemble à une **description**
- **Textes courts**
- C'est écrit **en prose** : à première vue ça ne ressemble pas à un poème
- Mais poésie :

Présence d'images

Très fort **aspect musical** : travail sur le rythme et le son : « feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises »

- **organisation** : plan panoramique et on va vers le détail + effet de chute sur la fin (Cf Le Cageot)
- **Jeu sur les mots** : « petit saurien », « brisons-la », « puis s'incline sur son assiette » (équilibre par rapport à un point d'horizon), « clarté », « panoramique » (panem : pain en latin)
- **Effet mimétique** entre la forme du poème et l'objet. Il s'agit de retrouver un rapport entre l'aspect physique du mot et son sens (cf Cratyle de Platon)
- **Présence forte du poète** qui commente à l'intérieur du poème (intervention intéressante pour les troisièmes)

- **consignes d'écriture**

Pour des sixièmes, à partir de Notes prises pour un oiseau.

- titre
- singulier/ pluriel

- il est probable
- observation du mot : dire quelque chose sur l'aspect matériel du mot
- demander des transformations du mot : deux fois en justifiant cette transformation
- consigne facultative : essayer de terminer par une pirouette

Pour les troisièmes

- choisir un objet transportable de la cuisine
- vision générale et focalisation : rentrer dans l'objet, dans sa matérialité
- présent de l'indicatif : tentative de généralisation
- présence de l'auteur
- imposer la chute
- utiliser des paronymes, jouer sur les différents sens du mot
- présence des sens
- apporter l'objet, le matériel lexical (séance au CDI)

Essai personnel

Le nuage

Insaisissable nuage dans la transparence d'un ciel qui malgré son AGE choisit de se mettre à NU.

Un nuage, des nuages : envie de dévider l'enchevêtrement cotonneux de ces NUEES, envie de me délecter de cette vaporeuse barbe à papa, de m'abîmer dans le silence ombrageux de cette menace potentielle.

Mais insoumis, le nuage fuit, VIRAGE, laissant son cœur intouché, intouchable, aller à tous vents. Et moi, la tête dans les nuages, je me contente de retomber sous la forme de perturbations poétiques.

MIRAGE.

La contrainte est libératrice. Avec des consignes strictes, on a des œuvres complètement différentes.

- **terminer par une relation avec l'image : la nature morte**



Willem CLAESZ-HEDA

Nature morte de petit déjeuner avec tourte aux framboises. 1645

Huile sur bois, 54 x 82 cm.

Faire le parallèle avec nature morte : l'objet devient précieux par son traitement plastique. L'objet sort de sa banalité.

Au-delà du sujet, il y a une dimension philosophique, une réflexion :

- chez Ponge : réflexion sur la nature même de la poésie : pour lui la poésie n'est pas dans le thème mais uniquement dans le langage (cf Une Charogne, de Baudelaire)
- Dans nature morte, arrière plan religieux et philosophique : le temps qui passe et issue fatale. (dans le tableau, couteau des Parques qui tranchent le fil de la vie)

VI- Quelques consignes pour susciter l'envie d'écrire

Travail à partir de « Cortège » et de « Le désespoir est assis sur un banc » de Prévert

- textes

Cortège de Prévert (*Paroles*, 1949)

Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre
Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer
Un hussard de la farce avec un dindon de la mort
Un serpent à café avec un moulin à lunettes
Un chasseur de corde avec un danseur de têtes
Un maréchal d'écume avec une pipe en retraite
Un chiard en habit noir avec un gentleman au maillot
Un compositeur de potence avec un gibier de musique
Un ramasseur de conscience avec un directeur de mégots
Un repasseur de Coligny avec un amiral de ciseaux
Une petite sœur du Bengale avec un tigre de Saint-Vincent-de-Paul
Un professeur de porcelaine avec un raccommodeur de philosophie
Un contrôleur de la Table Ronde avec des chevaliers de la Compagnie du gaz de Paris
Un canard à Sainte-Hélène avec un Napoléon à l'orange
Un conservateur de Samothrace avec une victoire de cimetière
Un remorqueur de famille nombreuse avec un père de haute mer.
Un membre de la prostate avec une hypertrophie de l'Académie française
Un gros cheval in partibus avec un grand évêque de cirque
Un contrôleur à la croix de bois avec un petit chanteur d'autobus
Un chirurgien terrible avec un enfant dentiste
Et le général des huîtres avec un ouvrier de Jésuite

LE DÉSESPOIR EST ASSIS SUR UN BANC

Dans un square sur un banc
Il y a un homme qui vous appelle quand on passe
Il a des binocles un vieux costume gris
Il fume un petit ninas il est assis
Et il vous appelle quand on passe
Ou simplement il vous fait signe
Il ne faut pas le regarder
Il ne faut pas l'écouter
Il faut passer
Faire comme si on ne le voyait pas
Comme si on ne l'entendait pas
Il faut passer et presser le pas
Si vous le regardez
Si vous l'écoutez
Il vous fait signe et rien personne
Ne peut vous empêcher d'aller vous asseoir près de lui
Alors il vous regarde et sourit
Et vous souffrez atrocement

Et l'homme continue de sourire
 Et vous souriez du même sourire
 Exactement
 Plus vous souriez plus vous souffrez
 Atrocement
 Plus vous souffrez plus vous souriez
 Irrémédiablement
 Et vous restez là
 Assis figé
 Souriant sur le banc
 Des enfants jouent tout près de vous
 Des passants passent
 Tranquillement
 Des oiseaux s'envolent
 Quittant un arbre
 Pour un autre
 Et vous restez là
 Sur le banc
 Et vous savez vous savez
 Que jamais plus vous ne jouerez
 Comme ces enfants
 Vous savez que jamais plus vous ne passerez
 Tranquillement
 Comme ces passants
 Que jamais plus vous ne vous envolerez
 Quittant un arbre pour un autre
 Comme ces oiseaux.

Jacques PRÉVERT, *Paroles* (1945)
 ©1972 Editions Gallimard

**Il est inutile de faire un travail sur le fond qui est plutôt évident.
 Insister sur les jeux de répétitions : il faut creuser cet aspect de la
 poésie comme objet musical. Repérer ce qui fait la musique du texte :**

- **tournures répétitives : anaphores, la rime**
- **les échos de sons : assonances en « é » et « an », allitérations :
« passer, presser »**
- **la fameuse anadiplose : reprise du dernier mot d'un vers comme
début du mot suivant**
- **chiasme syntaxique et phonique**
- **la simple répétition**

On peut également souligner la simplicité.

Sartre : « la prose se sert des mots, la poésie sert les mots »

- Consignes

- **Titre imposé : à partir d'un poème de Prévert**

Le titre est tellement fort qu'il n'y a pas besoin d'en dire plus. Ça parle immédiatement.

- **Texte en vers libres**
- **Croisement à la manière de « Cortège »**

Travail à partir de « Contre ! » de Michaux

"Je vous construirai une ville avec des loques, moi !
Je vous construirai sans plan et sans ciment
Un édifice que vous ne détruirez pas,
Et qu'une espèce d'évidence écumante
Soutiendra et gonflera, qui viendra vous braire au nez,
Et au nez gelé de tous vos Parthénons, vos arts arabes, et de vos Mings.

Avec de la fumée, avec de la dilution de brouillard
Et du son de peau de tambour,
Je vous assoirai des forteresses écrasantes et superbes,
Des forteresses faites exclusivement de remous et de secousses,
Contre lesquelles votre ordre multimillénaire et votre géométrie
Tomberont en fadaïses et galimatias et poussière de sable sans raison.

Glas ! Glas ! Glas sur vous tous, néant sur les vivants !
Oui, je crois en Dieu ! Certes, il n'en sait rien !
Foi, semelle inusable pour qui n'avance pas.
Oh monde, monde étranglé, ventre froid !
Même pas symbole, mais néant, je contre, je contre,
Je contre et te gave de chiens crevés.
En tonnes, vous m'entendez, en tonnes, je vous arracherai ce que vous
m'avez refusé en grammes.

Le venin du serpent est son fidèle compagnon,
Fidèle, et il l'estime à sa juste valeur.
Frères, mes frères damnés, suivez-moi avec confiance.
Les dents du loup ne lâchent pas le loup .
C'est la chair du mouton qui lâche.

Dans le noir nous verrons clair, mes frères.
Dans le labyrinthe nous trouverons la voie droite.
Carcasse, où est ta place ici, gêneuse, pisseuse, pot cassé ?
Poulie gémissante, comme tu vas sentir les cordages tendus des quatre
mondes !
Comme je vais t'écarteler !"

"Contre !", Henri Michaux, 1933.

Le titre doit déclencher une écriture poétique

- **texte véhément**
- **insister sur les formes de refus**

- faire attention à bien être en présence d'une écriture poétique
- retrouver le verbe « je contre »

Au début du texte, volonté de se détacher d'un passé étouffant.

VII- Zone, d'Apollinaire

Travailler en lien avec images

Lire le texte pour le faire entendre : poésie qui se veut du côté de la modernité. La poésie ce n'est pas toujours les mêmes thèmes ressassés. Lire instaure un flux très particulier chez Apollinaire.

Quels sont les thèmes qui se dégagent ?

- la ville comme revendication de modernité
- dimension autobiographique : mais le système d'énonciation est compliqué car le poète parle de lui-même avec un « je », un « tu », un « vous »
- thème religieux : pourtant ce n'est pas un texte d'un zélateur religieux : ces références sont très diverses : chrétiennes, juives, mais aussi mythologique. Parfois même distance humoristique
- Télescopage de moments différents : unifiés par présent. Ce présent est parfois un présent qui parle du passé et un présent d'énonciation
- Thème de l'amour
- Thème du voyage : dans ce texte on parcourt l'Europe

Qu'est-ce qui unifie tout cela

- suppression de la ponctuation qui fait qu'il y a une espèce de flux
- le lecteur par sa voix

Modernité

- formel
- plan thématique
- mais aussi tout un fond ancien qui transparaît par la religion, la mythologie : alliance incroyable entre tradition et modernité (le premier vers est un alexandrin si on fait la diérèse)

VIII- La poésie sonore

Théorie

Naît dans les années soixante mais il y a des antécédents. Déjà chez les futuristes il y a eut des recherches dans ce sens, à savoir privilégier la matière sonore et évacuer le sens. On est alors en présence d'une musique verbale.

Déjà chez les futuristes on a des poésies phonétiques : Kurt Schwitters a enregistré un texte « Ursonate » qui préfigure ce que sera la poésie sonore. Ce qui a amené à la poésie sonore, c'est le lettrisme : Isidore Isou va publier des poèmes qui ne sont que sons. Après vont se développer deux grandes voix :

- les technologies modernes pour travailler sur le son (bande son), le déformer
- textes écrits où le poète fait une performance devant un public

Auteurs

- Henri Chopin
- **Bernard Heidsieck : parle de poésie action comme performance vocale et corporelle**
- **Christian Prigent, qui a créé les Brigades d'Intervention poétique (les BIP) : mettre en place des BIP, il faut qu'il y ait un côté sauvage : un élève entre et dit des textes**
- Patrick Beurard-valdoye

Explications

- au début pas de syntaxe mais juxtaposition de mots
- mélange des langues
- souvent des paroles entendues dans la rue
- dimension vocale et musicale essentielle car certains vont évacuer le sens

Prigent, Album de commencement

Une minute trop tôt
Une minute trop tard

Tout est déjà là

Champignon boum canon
Horions d'horizon

Guarda :

La Tempesta !

Dans le fouillis les dégâts
Les tas les charabias
L'amas des moiteurs
Le beurre des émois :

Hiroshimoi !

Poésie qui est ici de l'ordre du cri avec très peu de structures verbales : on l'impression d'une accumulation. C'est une caractéristique de la poésie contemporaine qui est souvent de l'ordre du fragment avec quelque chose qui serait interrompu.

Mais tout de même des éléments invariants qui restent, en particulier le jeu des sonorités : chiasme phonique.

Les frontières reculent avec le mélange des langues.

Travailler également sur le souci de la mise en page : les codes graphiques de la poésie ont disparu.

Thème assez noir : il est question de la vie humaine au-delà de la référence à Hiroshima.

IX- La négritude

Théorie

Terme que l'on trouve sous la plume d'Aimé Césaire : terme péjoratif qui finit par être revendiqué.

Auteurs :

- Césaire
- Senghor
- Diop

Afrique, de David Diop

Afrique mon Afrique
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales
Afrique que chante ma grand-mère
Au bord de son fleuve lointain
Je ne t'ai jamais connue
Mais mon regard est plein de ton sang
Ton beau sang noir à travers les champs répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail
Le travail de l'esclavage
L'esclavage de tes enfants
Afrique dis-moi Afrique
Est-ce donc toi ce dos qui se courbe
Et se couche sous le poids de l'humilité
Ce dos tremblant à zébrures rouges
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi
Alors gravement une voix me répondit
Fils impétueux cet arbre robuste et jeune
Cet arbre là-bas
Splendidement seul au milieu des fleurs
Blanches et fanées
C'est l'Afrique ton Afrique qui repousse
Qui repousse patiemment obstinément
Et dont les fruits ont peu à peu
L'amère saveur de la liberté.

David Diop, « Afrique », dans Coups de pilon
Présence africaine, 1957

Poésie engagée, lyrisme, argumentation

Exercice d'initiation au commentaire pour le lycée

- énonciation complexe et polyphonique : Qui parle à qui :
dialogue lyrique
 - lire à deux voix
 - polyphonie
 - identification
 - à ma mère : mère nourricière l'Afrique
- dimension engagée :
 - entre avant/ après
 - mot « impétueux » : volonté d'écrire une poésie engagée

- **soumission**
 - **revendication : la liberté, la nature, l'identité africaine**
 - **tout ce qui rend ce texte violent : images et sonorités**
 - **une prophétie**
 - **incantation**
 - **annonce les temps de l'après de la colonisation**
 - **la poésie permet de transfigurer le réel**
 - **Quels sont les visages de l'Afrique : la mère, l'esclave et l'arbre.**
 - **modernité**
 - **pas de ponctuation**
 - **pas de strophe**
 - **vers libre**
- CCL : quand la liberté poétique rime avec la liberté politique.**
Mise en voix : dire un texte dans un roseau

X- La mise en voix

Ne pas se lancer dans une explication mais mettre en voix. Cela permet d'aborder autrement la poésie contemporaine, désacralise le texte qui est ludique

Corpus : trois poèmes de Pascal Commère

- Du même auteur
- Ode pour les haies et les vaches qu'elles cachent
- Comme en un rêve rouge

Comme un rêve rouge : le lire avec 10 options

- canon
- avec accent + onomatopées
- découpage syntaxique
- Les deux voix : une première voix et une autre de commentaire : cela tient aux parenthèses

Poète officiel mais local qui vient dire son texte sur les vaches : un vieux poète à l'ancienne. Arrive cette voix qui vient désamorcer ce côté pompeux.

Cet exercice permet de rentrer dans le texte car le travail de répartition exige une justification

Comme en un rêve rouge

Je regardais un pré
(lui ne me voyait pas)
Caché par un talus
Et dans ce pré broutait
En plein milieu ou presque
Avec ses taches rouges
Et blanches si l'on veut
Qu'une bête de rêve
Soit de ces deux couleurs
Ait des cornes (non pas
Comme un guidon de courses)
Bien plantées – une vache
Dont sur le coup je crus
Que j'en dirais rien d'autre
Et je ne suis pas sûr
un jour d'y parvenir
tant elle était – la vache
comme un reflet de toutes
et dans ce trop grand pré
il n'y en avait qu'une.

- Ode pour les haies et les vaches qu'elles cachent

Lire le texte en découpant chaque vers en deux, et enchaîner

Bonus

Alphonse Allais, XIXème **Complainte amoureuse**

Oui, dès l'instant où je vous vis,
Beauté féroce, vous me plûtes !
De l'amour qu'en vos yeux je pris,
Sur-le champ vous vous aperçûtes.
Ah ! fallait-il que je vous visse,
Fallait-il que vous me plussiez,
Qu'ingénument je vous le dise,
Qu'avec orgueil vous vous tussiez !
Fallait-il que je vous aimasse,
Que vous me désespérassiez,
Et qu'en vain je m'opiniâtrasse
Et que je vous idolâtrasse ;
Pour que vous m'assassinassiez.